

Préface

Dominique MARSHALL

L'invitation d'Artefact pour la conférence d'ouverture se lisait comme une recette pour le vertige: «réflexion épistémologique», «présentation touchant votre travail comme spécialiste de l'histoire de l'enfance et de l'aide humanitaire», ou encore «votre parcours comme historienne». La requête associée, à propos d'une invitation à l'émission radiophonique *3 600 secondes d'histoire* sur une «thématique» de mon choix, risquait d'amplifier la perte d'équilibre, sans compter qu'il y avait là la perspective d'un auditoire exigeant, celui de chercheurs de 2^e et de 3^e cycles, dont je connais la curiosité et la rigueur pour les avoir longtemps côtoyés à l'Université Carleton.

Pour répondre à la première requête, j'ai choisi de parler des bienfaits d'un regard transnational pour l'histoire canadienne, en suivant les étapes du voyage de reconnaissance que la jeune Britannique d'Oxfam, Lynn Ten Kate, accomplit en 1963-1964 à travers le Canada. Son but: identifier les lieux de haute sensibilité humanitaire susceptibles de servir de creuset à l'organisation à but non lucratif au-delà du Royaume-Uni¹.

«Aide humanitaire et monde commun: Pratiques et perceptions quotidiennes au Canada du XX^e siècle»: le «monde commun²» du titre de ma présentation renvoie à une conception de la vie publique qui me sert de canne à pêche depuis belle lurette. Lynn Ten Kate, l'une des fondatrices des fameux magasins d'articles usagés qui ont aujourd'hui pignon sur rue dans plus de 700 communautés du Royaume-Uni, atterrit à Toronto pour aller vers le centre et l'ouest du Canada en envoyant des notes mensuelles à la maison-mère d'Oxford. Ses pages constituent un portrait bariolé

des attitudes de multiples communautés canadiennes vis-à-vis des pays de l'hémisphère sud. Entre ses participations aux parades de Noël, à des douzaines d'émissions de radios communautaires, à des mobilisations universitaires, à des messes de toutes confessions, à des rencontres de groupes de femmes ou de pacifistes, et sa planification inachevée d'un spectacle-bénéfice des Beatles, elle y décrit avec optimisme et candeur des pratiques humanitaires quotidiennes, au moment où l'avenir des organisations gouvernementales comme l'Agence canadienne de développement international était encore incertain.

Pour ajouter aux observations précises, abondantes et inestimables de ce document, j'ai eu la chance d'interviewer Mme Ten Kate chez elle, il y a sept ans, grâce aux démarches amicales de l'archiviste d'Oxfam-UK jusqu'à la fin des années 2010, Rosie Dodd, et des employés à la retraite qui la secondaient à l'époque. Ensemble, ces sources permettent d'appréhender les pratiques quotidiennes d'aide internationale et les idées répandues dans la culture politique au sujet d'une notion d'aide au développement encore neuve pour les contemporains du voyage de Ten Kate. Férue de techniques empruntées au monde des affaires et des relations publiques, la travailleuse moderne exprimait encore des convictions colonialistes à l'endroit des autochtones et, dans une moindre mesure, des Canadiens d'origine européenne, quand elle reprocha à ses collègues canadiens de s'être empêtrés dans une histoire de famine autochtone au nord du Manitoba. L'aide aux victimes de la famine annoncée en 1965 dans l'État indien du Bihar, soutenait-elle, aurait pu présenter une situation plus simple pour garantir le futur de l'ONG au Canada, tant pour la collecte des fonds populaires que pour l'appui des Églises et des gouvernements. Entre-temps, les Canadiens impliqués dans cette première campagne d'Oxfam au Canada allaient jeter les fondements d'une action humanitaire et politique reliée à la montée des droits des peuples autochtones³.

La recherche de sources comparables pour une histoire sociale de l'aide humanitaire a mené plusieurs collègues historiens à travailler, comme moi, en collaboration avec les ONG elles-mêmes, au terme de patientes démarches de reconnaissance mutuelle. La

convergence de nos efforts a abouti à la fondation d'un Réseau canadien d'histoire de l'aide humanitaire⁴, qui regroupe également des archivistes et des travailleurs humanitaires. Sans ces relations de confiance, sans ces efforts d'histoire publique et engagée auprès des communautés, l'accès aux sources nécessaires à ce genre de recherche serait difficile. En sens inverse, les chercheurs contribuent à la construction des histoires dont les ONG ont fréquemment besoin, plusieurs ayant atteint récemment un stade charnière de leur croissance, au moment de la retraite des humanitaires de la première génération.

Un mot enfin pour remercier les animatrices de *3600 secondes d'histoire*, travaillant en marge du colloque, pour leur remarquable travail de préparation qui m'a donné à réfléchir sur les droits des enfants à l'intention d'un large public. Pour satisfaire la demande de l'émission de radio, j'ai envoyé un éventail de sujets dont les animatrices ont retenu les suivants : promesses de l'histoire des droits des enfants des deux dernières décennies ; trouvailles faites dans ce champ au cours des ans. En cherchant des chansons pour les segments musicaux de l'émission, j'ai découvert un poème qui, pour ne pas avoir pris le chemin des ondes, a fait prendre à mon projet un tournant inattendu. En 1828, Victor Hugo a publié dans la collection *Les Orientales* « l'Enfant »⁵, un portrait d'un jeune de l'île de Chio dans la mer Égée, après le passage des Turcs, au moment de la guerre d'Indépendance grecque. Imbu de mystère et d'exotisme, le texte s'attarde sur la misère et l'isolement de l'innocence au sein d'un paysage détruit. Tout invite à partager les efforts sympathiques que l'auteur déploie au rythme lent des trois dernières strophes pour combler cet enfant humilié de promesses rassurantes :

Veux-tu, pour me sourire, un bel oiseau des bois,
 Qui chante avec un chant plus doux que le hautbois,
 Plus éclatant que les cymbales ?
 Que veux-tu ? fleur, beau fruit, ou l'oiseau merveilleux ?

Mais le poème se termine par un coup de tonnerre :

– Ami, dit l'enfant grec, dit l'enfant aux yeux bleus,
 Je veux de la poudre et des balles.

Des mots inattendus, prononcés il y a presque 200 ans, dont la musique, le sens et la prescience évoquent avec économie les questions de l'agence des enfants, de la violence dont ils sont capables, des responsabilités des adultes envers eux : autant de thèmes qui habitent l'histoire des relations entre la guerre et les droits des enfants. Sébastien Côté, collègue et expert en littérature, a généreusement suggéré des façons de comprendre l'impact de ces lignes vertigineuses. Quelques semaines plus tard, le général Roméo Dallaire est reparti avec une copie dans sa poche, après m'avoir entendu lire le poème pour présenter sa communication, lors d'une conférence tenue au printemps à Calgary, sur les difficultés du maintien de la paix et sur la violence faite aux enfants dans les camps de réfugiés⁶.

Dans tous les cas, le pari de « provoquer des échanges stimulants et formateurs » que prennent chaque année les organisateurs du colloque d'Artefact a été tenu. Je n'ai malheureusement pas pu rester pour la fin du colloque, et je ne dispose pour en parler que des conversations de la réception du premier soir et de la liste des travaux qui ont fait leur chemin vers la présente publication. Je peux néanmoins observer avec bonheur que le défi de colliger des exposés provenant de multiples disciplines reliées aux « sciences historiques » a été relevé pour la seizième fois. Les chercheurs des 2^e et 3^e cycles qui m'ont offert leur tribune d'honneur en février 2016 sont occupés à comprendre des époques et des horizons d'une vaste amplitude, avec des méthodes surprenantes et un souci de rafraîchir les historiographies de l'heure qui continue d'animer mes recherches.

Notes

1. Pour une élaboration de ces idées, voir mon texte « Réponse à “The Tragedies of Canadian International History” : un autre survol historiographique », *Canadian Historical Review*, 96, 4 (hiver 2015), p. 583-589. Pour un plaidoyer allant dans le même sens, dont l'introduction s'ouvre sur la relecture, chargée de sens, de la thèse de l'École polytechnique de Montréal en décembre 1989, voir Karen Dubinsky, Adele Perry et Henry Yu, dir. *Within and Without The Nation : Canadian History as Transnational History*, Toronto, University of Toronto Press, 2015. Je tiens à remercier Pierre-Yves Saunier, collègue de longue date avant de devenir professeur à l'Université Laval, qui m'a permis de rencontrer l'une des organisatrices du colloque précédent, Andrée-Anne Plourde, et dont le

manuel d'histoire transnationale est éminemment utile : *Transnational History*, Palgrave Macmillan, 2013.

2. Irène Théry, « Vie privée et monde commun. Réflexions sur l'enlèvement gestionnaire du droit », *Le Débat*, 85, 3 (1995), p. 110-126. Théry reprend et éclaircit les notions complémentaires de travail/œuvre/action définies par Hannah Arendt dans l'ouvrage *Condition de l'homme moderne [The Human Condition]*, Paris, Calmann-Lévy, 1961.
3. Les archives d'Oxfam UK font couramment l'objet d'un immense travail de classification et de mise en valeur à la bibliothèque de l'Université d'Oxford, la Bodleian Library, qui y voit un dépôt incomparable de renseignements non seulement sur l'histoire du développement, mais aussi sur le passé des pays de l'hémisphère sud. Le blogue des archivistes rend périodiquement compte de ces richesses ; voir par exemple « Oxfam Archives: water and sanitation », 13 mars 2015, <http://blogs.bodleian.ox.ac.uk/archivesandmanuscripts/2015/03/13/oxfam-archives-water-and-sanitation/>. J'ai écrit sur la famine manitobaine dans « Oxfam Aid to Canada's First Nations, 1962–1975: Eating Lynx, Starving for Jobs, and Flying a Talking Bird », *Journal of the Canadian Historical Association/Revue de la Société historique du Canada*, 22, 2, 2012, p. 298-343, en collaboration avec Julia Sterparn, assistante de recherche.
4. Le site Web, lancé en janvier dernier dans le but d'annoncer des événements, de publier des articles de blogues et de rassembler des ressources et des plans de cours, a attiré plus de 50 membres : <http://aidhistory.ca>. Pour les histoires-maison, voir « The history of Canadian NGOs in their own words », <http://aidhistory.ca/resources/canadian-humanitarian-agencies-website-histories/>, en particulier la magnifique exposition virtuelle intitulée « Les 120 ans de la Croix-Rouge canadienne », organisée autour de 120 objets : http://www.croixrouge.ca/histoire/accueil?lang=fr-CA&_ga
5. Affiché sur le site *Poetica*, <http://www.poetica.fr/poeme-1277/victor-hugo-enfant/>
6. « Space, Gender and Sexual Security », 1^{er} juin, University of Calgary. Nancy Janovicek, Annette Timm et Jennifer Robitaille, « Roméo Dallaire to speak at Congress 2016 on gendered violence in war and humanitarian missions », *Utoday*, 19 mai 2016, <https://www.ualgary.ca/utoday/issue/2016-05-19/romeo-dallaire-speak-congress-2016-gendered-violence-war-and-humanitarian-missions> Voir aussi Roméo Dallaire, Child Soldier Initiative, Dalhousie University, <http://www.childsoldiers.org/>